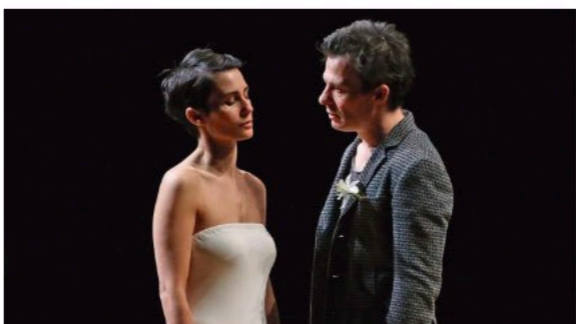


🏠 > Culture > Théâtre

La Place Royale: vertiges cornéliens

Par Armelle Héliot | Publié le 14/01/2015 à 17:09



LE FIGARO PREMIUM

> 11 le premier mois

Commentez



François Rancillac met en scène *La Place Royale*, comédie de jeunesse de l'auteur du *Cid*. Une pièce d'une modernité étourdissante sur la cruauté de l'amour. Un spectacle plein d'alcrité.

Corneille est un auteur qui a toujours compris la jeunesse. Ses premières comédies frappent par leur allégresse et leur mélancolie mêlées. Il a par moments des accents qui préfigurent ces retournements du sentiment amoureux que l'on observera plus tard chez Marivaux. Il y a de la cruauté, de l'inconstance, des malentendus dans *La Place Royale* et, n'étaient les alexandrins, il y a dans sa manière quelque chose d'une modernité touchante.

Dans *La Place Royale* - la place des Vosges -, Corneille imagine des personnages qui ont pour eux l'avenir et rêvent de passion, de mariage, comme tous les jeunes gens et jeunes filles de la terre au sortir de l'adolescence.

Alidor (Christophe Laparra) aime Angélique (Hélène Viviès) et elle le lui rend bien. Mais soudain, il s'inquiète: il veut la liberté, il ne veut pas des entraves de la passion, il ne veut pas être ligoté par un mariage. Aussi ourdit-il un terrible stratagème. Il laisse traîner une lettre adressée à une autre pour faire croire à celle à qui il est promis qu'il la trompe. Son ami Cléandre (Assane Timbo), à qui il a exposé son projet, lui avoue qu'il est amoureux d'Angélique.

Cette dernière, blessée profondément par la découverte de la trahison, se confie à Phylis (Linda Chaïb), qui caserait bien son frère Doraste (Nicolas Senty). Alidor, qui ne veut pas que son plan personnel échoue, organise en un deuxième temps un enlèvement. Mais rien ne tourne comme il le souhaitait...

C'est un peu abruptement résumé: Corneille est beaucoup plus subtil. N'empêche, il y a quelque chose de haletant dans le développement de sa comédie.

Beauté de cristal

François Rancillac et ses comédiens ont fait un travail remarquable sur la langue. Elle est d'une beauté de cristal, tout en inventions et jaillissements, mais elle est difficile. Or, par le soin pris à éclairer ce qu'ils disent - sans jamais trop forcer sur les synérèses et diérèses, mais en respectant l'équilibre des vers - les interprètes rendent accessibles et fluides ces grandes pages de haut style. Ce naturel - très travaillé - donne une proximité supplémentaire aux aventures douloureuses ou cocasses des protagonistes.

On n'est pas convaincu par toutes les décisions du metteur en scène. Le dispositif scénique, avec ces tables de maquillage à cour et à jardin - comme s'il s'agissait d'une répétition - le sol d'abord recouvert d'un tapis de cendres funèbres, avec rappel à la fin, ne sont pas indispensables et les costumes sont dans l'ensemble assez ternes.

C'est le jeu qui importe ici. Le rythme est bon et, même si on rêverait de comédiens encore plus jeunes, le groupe a des qualités. Antoine Sastre, Polymas et Lysis, attise les rires avec esprit; Assane Timbo, Cléandre malmené, a de la classe; Nicolas Senty, vif et sincère, possède une réelle présence; Linda Chaïb a du piquant, de la malice; Christophe Laparra ne craint pas la brutalité d'Alidor, son égoïsme radical. Gracieuse aux cheveux courts, Hélène Viviès offre à la malheureuse Angélique son mystère aristocratique, sa détermination, ses frémissements de femme meurtrie.

Voyez cette *Place Royale*, spectacle qui montrera aux jeunes combien le théâtre classique peut être excitant!

La Place Royale, Théâtre de L'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes (XIIe). Tél.: 01 43 74 99 61. Horaires: 20 h 30 mar. au sam. ; 16 h dim. Jusqu'au 1er février.

Durée: 2 heures